

**Deux cardinaux
romains,
Guglielmo Sirleto
et Cesare Baronio,
amis du
vicaire-général liégeois
Laevinus Torrentius**

PAR

Jean HOYOUX

Parmi les très nombreuses personnalités qui ont illustré le célèbre chapitre de la cathédrale Saint-Lambert de Liège sous l'Ancien Régime, une des plus marquantes fut certainement Lievin Van der Beke. Rappelons brièvement le principal de sa carrière. Lievin Van der Beke naquit à Gand le 8 mars 1525 au sein d'une famille riche et considérée, son grand père avait été échevin. Il reçut la tonsure le 22 mars 1538. A l'âge de

quinze ans, il fut envoyé à l'université de Louvain et y resta cinq ans. Il partit ensuite pour la France et l'Italie. Il fréquenta pendant quatre ans les cours de la Faculté de Bologne et acquit en cette ville, le 11 février 1552, le diplôme de docteur *utriusque juris*. Lievin Van der Beke avait cessé alors de porter son vieux nom flamand pour s'appeler Torrentius. De 1552 à 1557, Torrentius résida à Rome. Il y fut attaché à la curie et vécut dans l'intimité de plusieurs cardinaux, notamment Guillaume Sirlet.

Rappelé à Liège, en 1557 par le prince-évêque Robert de Berghes, Torrentius y fut pendant trente ans une des personnalités importantes. Conseiller de Robert de Berghes, de Gérard de Groesbeeck et d'Ernest de Bavière, il devint aussi vicaire-général de Liège, archidiacre de Brabant et abbé séculier de Ciney. Nommé évêque d'Anvers après la mort de François Sonnius, survenue le 29 juin 1576, Torrentius n'entra en fonctions qu'en 1587. Il mourut à Bruxelles le 26 avril 1595.

Mais ce grand personnage est surtout intéressant parce qu'il nous a laissé toutes les minutes des nombreuses lettres qu'il envoya presque quotidiennement durant douze ans, de 1583 à 1595, à toutes les personnalités marquantes de son époque. Illustres seigneurs qu'il avait connus et fréquentés durant ses fréquents séjours à Rome où il allait périodiquement défendre les intérêts de l'église liégeoise à la cour papale.

Ces minutes de lettres sont conservées dans un important manuscrit figurant à la Bibliothèque royale Albert 1^{er} à Bruxelles sous le numéro de catalogue 15704. J'ai eu autrefois l'honneur et le plaisir de publier ces lettres avec la grande dame que fut Marie Delcourt, dans la collection de la Biblio-

thèque de la Faculté Philosophie et Lettres de l'Université de Liège (1).

Parmi les correspondants romains de Torrentius, deux sont particulièrement illustres : les cardinaux Sirleto et Baronio.

A l'époque où je publiais la correspondance de Torrentius, je ne connaissais ces deux grands cardinaux, Sirleto et Baronio, que par ce que leur communiquait Torrentius et par ce qu'en disaient les grands répertoires de cardinaux et les grandes collections de biographies nationales et universelles. Mais, depuis ce temps déjà lointain, mes fréquents voyages en Italie du sud et surtout les origines calabraises de quelqu'un qui me touche de près, le docteur en médecine Nicola Garzanti, m'en ont appris beaucoup plus. Voici ce que je peux ajouter, aujourd'hui aux deux biographies que j'avais consacrées, il y a quarante ans, aux deux cardinaux Sirleto et Baronio.

Guillaume Sirlet, Guglielmo Sirleto, en italien de son pays, est né, non pas à Rome comme l'indiquent ses biographes, mais à Guardavalle en 1514. Guardavalle est une petite ville, comptant aujourd'hui environ 6.000 habitants, située en Calabre, dans la province de Catanzaro, à quelques kilomètres de la côte de la mer Ionienne. Le futur cardinal Sirleto y naquit donc en 1514. Il était fils d'un médecin et il eut six frères et une sœur. Il resta dans sa lointaine province jusqu'à sa 17^e année. Il y fit des études assez poussées car, avantage incomparable, il put profiter de l'enseignement des savants grecs qui s'étaient installés dans sa ville en fuyant Constanti-

(1) Laevinus TORRENTIUS, *Correspondance*, t. I, *Période liégeoise* (1583-1587) ; t. II, *Période anversoise* (1587-1589) ; t. III, *Période anversoise* (1590-1595). Edition critique, notes et index de Marie Delcourt et Jean Hoyoux. Paris. Société d'Édition « Les Belles Lettres », 1950-1954, 543 + 633 + 662 pp (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, vol. 119, 127, 131).

nople tombée aux mains des Turcs en 1453. C'est grâce à eux qu'il apprit à connaître parfaitement le grec et qu'il fut dans le peloton de tête des humanistes de son époque.

Vers 1531, il quitta la Calabre pour la capitale de son royaume : Naples. Il y continua ses études jusqu'en 1539, date à laquelle il monta à Rome.

A Rome, il fréquenta assidûment la Bibliothèque vaticane et y fut remarqué par le cardinal Marcel Cervin pour lequel il traduisit un manuscrit grec très difficile. Sa maîtrise totale du grec jointe à sa connaissance de l'hébreu et naturellement du latin le signalèrent à l'attention des grands d'alors : Felice Peretti, futur Sixte Quint, le duc Albert de Bavière, le grand duc de Toscane, le duc de Mantoue et de Modène, Fulvio Orsini. Il eut ainsi plusieurs offres de parrainage, mais, pour ne pas aliéner sa liberté en se mettant au service d'un prince, Sirleto préféra accepter une chaire de grec à l'université de Pérouse au traitement de 150 écus annuellement.

Mais, c'est lors du Concile de Trente que Sirleto donna la pleine mesure de son talent. Il fut choisi comme traducteur de textes grecs à cause de sa connaissance approfondie de cette langue ancienne. Luther avait prétendu que la tradition chrétienne avait été faussée par les papes, il fallait lui démontrer qu'il avait tort, de là l'importance des traductions réalisées par Sirleto qui s'occupa d'établir la nouvelle édition de la Bible (2). En plus, lui et son élève Carafa, firent partie de toutes les grandes commissions pour la réforme du calendrier, la réédition de l'Ecriture, celle du martyrologe, ainsi que la congrégation de l'Index.

(2) La nouvelle édition de la Bible parut en 1593 sur l'ordre de Sixte Quint. Sirleto y avait beaucoup travaillé mais ne vit pas sa parution.

Lors de l'interruption du Concile de Trente en 1547, il retourna à Rome pour s'occuper de la Bibliothèque Vaticane. Il fut *custos* en 1553 et préfet en 1572.

C'est le 12 mars 1565 que G. Sirleto fut nommé cardinal, il avait 51 ans. Cette élévation à la pourpre cardinalice, Sirleto l'a due à ses énormes qualités sans doute, mais aussi à l'influence qu'avait son ami le cardinal Charles Borromée (3) sur son oncle, le pape Pie IV.

Pour régulariser la situation de Sirleto qui n'était pas prêtre, on lui conféra rapidement le titre de diacre le 15 mai et l'ordination le 26 octobre 1565.

Pie IV mourut le 9 décembre 1565. La candidature de Sirleto fut envisagée pour sa succession, elle était appuyée par le cardinal Charles Borromée mais Alexandre Farnèse mena campagne contre lui, or on connaît l'influence de l'Espagne à l'époque, c'est donc Antonio Ghisleri, saint Pie V, qui l'emporta.

Le 6 septembre 1566, Sirleto fut désigné comme évêque de S. Marco Argentano en Calabre. Il succédait à Fabrizio Landriani, neveu de saint Charles Borromée. Sirleto, pour appliquer les décrets du Concile de Trente dont il était un des artisans, voulut résider dans son diocèse et pourtant à l'époque 113 évêques vivaient à Rome sans s'occuper de leur diocèse sinon pour en toucher les revenus.

A S. Marco Argentano, Sirleto trouva le diocèse dans un état déplorable. Partout il ne vit qu'ignorance, corruption et mépris des sacrements. Pour remédier à la situation et suivant les décrets du Concile de Trente, il créa un séminaire pour la formation des prêtres et introduisit le catéchisme pour l'éducation du peuple. Il s'appliqua à cette tâche durant une année

(3) Saint Charles Borromée (1538-1584) cardinal et archevêque de Milan, contribua puissamment à la Réforme catholique.

mais fut rappelé à Rome en 1567 par le pape Pie V, qui ne pouvait se passer de ses services.

Le 30 janvier 1568, Sirleto fut désigné comme évêque de Squillace en Calabre, cet évêché rapportait 1500 ducats annuellement, soit le double de celui de San Marco. Le diocèse de Squillace en Calabre était celui dont dépendait la ville natale de Sirleto : Guardavalle. Sirleto n'y résida pas, mais il fit nommer comme vicaire-général son neveu Marcel et par son intermédiaire il introduisit les réformes du Concile de Trente : création d'un séminaire, introduction du catéchisme, inspection des paroisses, culte de l'eucharistie. Le 29 mai 1573, Sirleto abandonna sa charge et c'est son neveu Marcel qui lui succéda à l'évêché de Squillace.

Délivré des charges de son diocèse, Sirleto se consacra à la curie romaine et à la 25^e et dernière session du Concile de Trente.

C'est le 18 mars 1572 que Sirleto devint cardinal protecteur de la Bibliothèque vaticane. Nul mieux que cet amateur de livres n'était qualifié pour cette tâche qu'il a accomplie à merveille. A sa mort, Sirleto laissait une bibliothèque personnelle riche de 20.000 ouvrages tant imprimés que manuscrits dont on a conservé l'inventaire (4).

Signalons qu'outre ses travaux de droit canon, de liturgie, de ses traductions de l'Écriture Sainte et des Saints Pères, le cardinal Sirleto nous a laissé une biographie du patron de sa ville Guardavalle, celle de saint Agazis, qui fut centurion romain.

Finalement, le 21 avril 1585, le cardinal Sirleto fut de nouveau candidat à l'élection pontificale mais il n'obtint pas la majorité des suffrages et c'est Felice Peretti qui fut élu sous

(4) *Codice vaticano latino*, 6937, pp. 207-350.

le nom de Sixte-Quint (1585-1590). Le cardinal Sirleto devait mourir en 1585, peu de temps après cette élection.

Le Calabrais Guglielmo Sirleto, comme tous les hommes du Sud, aima profondément sa famille et il l'aida beaucoup. Son neveu Girolamo devint, grâce à lui, custos de la Bibliothèque vaticane jusqu'en 1576. Un autre neveu, Tommaso que Sirleto avait recommandé à Sixte-Quint, devint aussi custos jusqu'en 1591. Son préféré Marcello lui succéda à l'évêché de Squillace jusqu'en 1594.

Sirleto s'occupa également beaucoup des intérêts matériels de son pays, la Calabre. Il apaisa des querelles locales et lorsque cette province fut éprouvée par des incursions turques en 1568-1569, il obtint du roi d'Espagne une exemption de taxes de dix ans.

Le cardinal Sirleto s'occupa donc beaucoup de son pays natal. En contrepartie celui-ci ne l'oublia jamais. On a conservé encore aujourd'hui le palais que sa famille fit construire à Guardavalle, et, en 1985, année du quatrième centenaire de la mort du cardinal, la revue historique de l'endroit : *La Provincia di Catanzaro*, l'équivalent de notre *Annuaire d'Histoire liégeoise*, consacra un numéro entier à la mémoire du grand homme du pays (5).

Un autre correspondant célèbre du vicaire général liégeois Torrentius fut le cardinal Cesare Baronio (1538-1607).

Cesare Baronio était né à Sora en 1538. Sora est une petite ville italienne située à 125 km au S.E. de Rome, dans le sud-est du Latium au pied des premiers contreforts des Abruzzes, région occupée autrefois par les Volsques et les Samnites. Cet endroit, béni des dieux, vit naître des gens extrêmement

(5) *La Provincia di Catanzaro*, anno III, n° 4, 1985.

célèbres, notamment Cicéron en 106 av. J.C. (6). La cité voisine de Sora, Arpinio, fut la patrie d'Agrippa (63-12 av. J.C.), général romain, gendre de l'empereur Auguste, bâtisseur du Panthéon de Rome. Une autre localité proche, Atina, vit la naissance de Lucius Numatius Plancus, consul de Rome, fondateur de Lyon et de Bâle. Beaucoup plus près de nous, c'est aussi à Sora que vit le jour le grand acteur italien Vittorio de Sica (1901-1971).

Cesare Baronio, devenu cardinal en 1596, fut préfet de l'ordre de l'Oratoire et confesseur du pape Clément VIII qu'il persuada d'accepter l'abjuration du roi de France Henri IV. Mais Cesare Baronio est surtout connu parce qu'il est l'auteur des *Annales ecclesiastici*. Sur le socle de sa statue qui se dresse sur une des places du centre de Sora, on peut en effet lire : *Cesare Baronio « pater historiae ecclesiasticae »*. « Premier auteur de l'histoire de l'Eglise, » ce qui est son principal titre de gloire.

Torrentius fut en rapport avec ces deux personnalités marquantes de leur époque, Sirleto et Baronio, surtout lors de l'affaire de l'imprimeur Plantin. Je la résume ainsi.

Plantin, imprimeur célèbre anversois, avait été, au début, d'opinion catholique d'une orthodoxie normale pour l'époque donc. Mais lors du siège d'Anvers par les Espagnols conduits par Alexandre Farnèse, Plantin s'était enfui de la ville pour se réfugier à Leyde, auprès de son ami Juste Lipse. A Leyde, ville des Pays-Bas protestants rebelles à Philippe II, il avait imprimé des ouvrages résolument protestants. Après la prise d'Anvers par les Espagnols, Plantin était rentré dans

(6) Contrairement à ce qu'écrivent ses biographes c'est à Sora que naquit Cicéron et non à Arpinio. Sora a gardé le souvenir de Cicéron : aux confins de la localité, sur la route qui mène à la commune d'Isola Liri, on a conservé les restes de la maison de Cicéron : une crypte sur laquelle on a bâti une église et un couvent de dominicains.

la ville, mais son lourd passé de collaboration protestante l'empêchait de traiter des affaires avec les catholiques revenus au pouvoir.

C'est alors que Plantin fit appel à son ami Torrentius, à l'époque évêque d'Anvers. Celui-ci, grâce à ses relations à la cour romaine, en particulier avec les cardinaux Sirleto et Baronio, réussit, après de nombreuses démarches, à faire pardonner la fugue protestante de Plantin (7). C'est ainsi que Plantin, réintroduit à la cour romaine, put imprimer ses ouvrages monumentaux : la Bible polyglotte à laquelle le cardinal Sirleto avait tant travaillé et les *Annales ecclesiastici* de Baronio (8). C'est Torrentius, protecteur de Plantin, qui assumait les corrections de ce dernier ouvrage.

Ainsi Torrentius, vicaire-général de Liège, puis évêque d'Anvers fut un personnage hors du commun. Il eut des amitiés prestigieuses qui lui permirent d'aider efficacement et l'évêché de Liège et des hommes aussi illustres que Christophe Plantin. Mais si le souvenir des deux correspondants de Torrentius dont nous venons de parler, Sirleto et Baronio, et il y en eut beaucoup d'autres, est resté vivace dans leur pays d'origine, si des monuments, des palais, des congrès, des manifestations les rappellent à nos contemporains, la mémoire de Torrentius ne sera jamais célébrée à Liège qui se soucie vraiment trop peu de son prestigieux passé de principauté ecclésiastique.

(7) Cfr. J. HOYOUN, *Les relations entre Christophe Plantin et Torrentius, évêque d'Anvers*, dans *Liber amicorum Léon Voet*, Antwerpen, 1985, pp. 109-115.

(8) *Annales ecclesiastici*, auctore Caesare BARONIO. Antverpiae, ex officina Plantiniana, 1597-1612, 12 vol. in fol.

